
THÉOPHILE GAUTIER, *Voyages*, tome 4

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15622>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 513

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « THÉOPHILE GAUTIER, *Voyages*, tome 4 », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 28 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15622>

Ce document a été généré automatiquement le 28 octobre 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

THÉOPHILE GAUTIER, *Voyages*, tome 4

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Voyages*, tome 4, *Voyage en Italie*, édition établie, présentée et annotée par Marie-Hélène Girard en 2 vol., Paris, Honoré Champion, 2017, 630 pp.

- 1 Le *Voyage en Italie* accompli par Gautier d'août à novembre 1850, porte un titre, comme l'initial *Italia*, un peu trompeur puisque l'inachèvement des feuilletons, parus dans «La Presse» puis dans «Le Pays» aux automnes 1850 et 1851, le limite en fait à l'Italie du Nord, par Genève et le Simplon, jusqu'à Milan, Vérone, Venise, Ferrare, Padoue et Florence, sans rendre compte des étapes ultérieures effectuées à Rome et Naples, avant de rentrer par bateau à Marseille et de passer à Montpellier, Arles et Avignon. Accompli en compagnie de Louis de Cormenin fils qui se réserva certains autres souvenirs et tint un journal de bord auquel eut aussi recours le chroniqueur, ce périple fut vécu sous le signe de l'amitié et de l'art, mais aussi de l'amour puisque Gautier y rejoignait Maria Mattei, l'Italienne rencontrée à Londres en 1849. C'est sans doute ce qui le décida à accomplir ce Grand tour qu'il avait différé par rapport à l'Espagne et l'Algérie, par surcharge de travail, peut-être aussi par une craintive révérence envers toutes les œuvres d'art qui attendaient sa vision de peintre. La désillusion de l'après 1848, la perspective bonapartiste déjà sensible au printemps 1850, le besoin d'argent que comblait la commande de ces feuilletons par Girardin finirent de le convaincre de combattre par ce «pays bleu» sa «grise mélancolie».
- 2 Sa prétendue méconnaissance de la langue italienne, en fait suffisamment maîtrisée pour circuler librement, la limitation de ses fréquentations mondaines ou théâtrales à Venise et Florence laissent Gautier vivre librement cette expérience esthétique dont la rédaction décalée confirme l'infailible mémoire. Le voyageur curieux est également savant: il a consulté les guides de Richard et Quadri, lu les *Voyages historiques et littéraires* de Valéry, la *Venise* de Jules Lecomte, l'ouvrage spécialisé de Zanotto sur la pinacothèque vénitienne, la réédition récente des *Lettres familières* du président de

Brosses, les *Impressions de voyage* de Dumas et les *Lettres d'un voyageur* de Sand. Mais il se fie surtout à son regard ouvert à la diversité des mœurs, soucieux de rendre l'exactitude du réel, tout en maintenant «l'idée secrète» de sa réflexion existentielle. Ce récit-musée persiste à voir la survivance dans le présent des chefs-d'œuvre du passé contemplés avec délectation, ce qui ne l'empêche pas de témoigner de la présence autrichienne face aux séquelles de la rébellion de 1848-49. Gautier pratique une certaine forme d'autocensure, selon les préceptes du *cant* anglo-saxon, en refusant de raconter ses aventures personnelles en Italie, mais cela ne lui interdit pas de narrer selon sa perception d'artiste, tout imprégné de son monde intérieur face aux réalités. Il tourne le dos au pèlerinage byronien, veut effacer la légende noire romantique, pratique l'aquarelle ou l'esquisse avec tout l'hédonisme d'un flâneur dilettante: c'est ce qui donne à la «fraîche oasis» de ses descriptions florentines et vénitiennes une «place zénithale» (p. 79) dans son œuvre de voyageur, comme conclut Marie-Hélène Girard dans sa remarquable introduction (pp. 9-80).

- 3 Gautier revint en Italie en 1869, une première fois avec Carlotta Grisi pour un séjour dans sa famille, élargi par trois semaines à Bologne, Parme et Gênes, puis au retour de l'inauguration du canal de Suez par Brindisi pour revoir la Pompéi d'Arria Marcella et Rome. Mais entre-temps la renommée avait accompli son travail et c'est en guide des voyageurs qu'il fut cette fois reçu. En effet, le succès de ce *Voyage en Italie*, paru en volume chez Lecou en 1852, fut immédiat, nourrissant les éloges de Sainte-Beuve et Baudelaire, et durable, avec ses rééditions chez Hachette dans la «Bibliothèque des chemins de fer», puis chez Charpentier après 1875, enfin Fasquelle en fin de siècle. Devenu un classique pour les voyageurs dans la péninsule, il y fut emporté par les Goncourt en 1855, Charles Blanc en 1857, l'architecte Adolphe Lance en 1859, avant d'être le livre de chevet de Barrès, sans doute Proust, sûrement Morand et Butor.
- 4 Par l'ampleur et la qualité de son érudition comme par la netteté de sa pensée et de son écriture, par sa riche et scrupuleuse annotation, outre une chronologie (pp. 81-88) et quelques illustrations, les habituelles rubriques de bibliographie (pp. 591-608), d'index des noms de personnes et lieux, Marie-Hélène Girard nous donne comme toujours dans ce double volume une édition de référence de cette œuvre splendide, aux «daguerréotypes» toujours aussi séduisants.